

L'ÉDITO par Martial DUMONT

#Balanceton sport

Alors, évidemment, certains diront « et maintenant, place au sport ». Et c'est vrai que les amateurs de foot attendent la Coupe du monde qui débutera jeudi, comme les Russes attendent de vivre dans un pays démocratique depuis des lustres.

Mais on a beau être fan, frissonner devant les exploits de Messi, Ronaldo ou Salah, il a, dans la compétition qui s'annonce, comme un goût amer qui reste déjà en bouche. Celui du choix, comme organisateur, d'un pays où les droits de l'homme sont toujours aujourd'hui un problème énorme. Un pays où on enferme les opposants au pouvoir, où les journalistes sont mis sous pression quand ils ne sont pas carrément assassinés. Un pays dirigé d'une main de fer par un homme qui peut s'apparenter à un dictateur.

Oh bien sûr, fermer les yeux sur les dérives en matière de droits humains, ce n'est pas la première fois que la communauté sportive internationale le fait allègrement. Il y a eu les Jeux olympiques d'hiver à Sotchi (déjà en Russie sous Poutine), les Jeux olympiques de 1936, bien sûr, où plusieurs nations

européennes ont défilé bras droit tendu devant Hitler au Stade olympique, alors qu'on savait déjà ce qui se tramait dans le Reich. Il y a eu aussi la Coupe du monde en Argentine en 1978, sous la dictature de Jorge Rafael Videla, qui n'hésita pas à balancer à la mer, depuis un avion, des opposants au régime du voisin péruvien, et ce pour que le Pérou se laisse battre largement par l'Argentine qui avait besoin d'une victoire pour se qualifier.

Et puis, dans quatre ans, il y aura le Qatar, pour qui les droits de l'homme ne sont pas non plus le premier souci, et où des ouvriers clandestins meurent chaque jour actuellement dans la construction des futurs stades de la Coupe du monde.

Les intérêts économiques et politiques n'ont finalement que faire des conditions de vie dans les pays organisateurs.

Mais que faire ? Sans doute d'abord être d'une exigence totale sur la question des droits de l'homme au moment des candidatures.

Reste aussi l'arme ultime, le boycott. Certains pays l'ont déjà fait : c'était aux Jeux olympiques de 1980 à... Moscou, après l'invasion de l'Afghanistan.